

timent, en tout ou en partie, en une construction nouvelle.

Les termes "Bâtiment en bois" signifient tout bâtiment construit en bois, et s'appliquent à tout bâtiment construit en bois et dont l'extérieur est plaqué en brique ou en terre cuite, ou en pierre ou autres matériaux incombustibles.

Le terme "Épaisseur" signifie le minimum d'épaisseur d'un mur.

Le terme "Théâtre" signifie tout bâtiment pourvu d'une scène et de décors fixes et mobiles ainsi que d'un rideau à l'épreuve du feu et de machines, et destiné à être employé pour des représentations d'opéras, de drames ou autres fins semblables.

Les termes "Bâtiments publics" signifient les églises, chapelles, séminaires, collèges, convents, écoles, hôpitaux et asiles, hôtels, théâtres, salles d'assemblées publiques, édifices du gouvernement et de la municipalité, etc.

Le terme "Propriétaire" signifie toute personne en possession d'un terrain ou d'un bâtiment dans la cité, ou en percevant les revenus ou les loyers en tout ou en partie, ou occupant un terrain ou un bâtiment dans la dite cité à titre autre que celui de locataire, d'année en année, ou pendant un moindre terme, ou comme locataire à volonté.

Le terme "Constructeur" signifie le maître-constructeur ou entrepreneur employé à exécuter des travaux sur un bâtiment.

Le terme "Conseil" signifie le conseil de la cité de Montréal.

Le terme "Personne" comprend les compagnies et les corps constitués en corporation.

(A suivre)

AUTOUR DU MONDE

INDEX

(Suite).

Un professeur de chant, ici, dans cette petite principauté, mais pour qui ? L'Italien, qui avait sans doute deviné ma pensée, me dit : "Je suis le professeur de Son Altesse le Rajah." On juge de ma surprise. Je venais chercher les us et coutumes du vieux monde des brahmes et je tombe en pleine opérette ! J'aime mieux cela, après tout ; c'est plus amusant. L'opéra italien non loin du fleuve sacré ! voilà une véritable trouvaille !

Ce matin le rajah me dit : "J'espère vous voir ce soir à 7 heures." Tout naturellement j'ai cru que le dîner avait lieu à cette heure-là, et je l'attendais avec impatience. A

l'heure indiquée, en frac et cravate blanche, je monte dans la voiture mise à ma disposition, et me voilà en quelques minutes au palais.

On parle de tout, on fait chanter le phonographe, on me fait visiter toutes les pièces, regarder des images. Le professeur italien lance quelques notes de *Rigoletto*, et pas le moindre grain de mil.

Vers les 9 heures, je n'y tiens plus. Je prends le professeur de chant dans un coin et je lui dis, comme le nouveau baron de la *Princesse de Trébizonde* à son ami Tremolo : "Quand on a faim, comment fait-on ?

—Rien de plus facile, me dit-il, on le donne !

—Comment ?

—Le rajah met à la disposition de ses invités des habitations avec un service complet, parce qu'il ne peut, iri, à cause de sa religion, manger en compagnie d'étrangers."

Le rajah, qui nous voyait chuchoter, mis au fait de la chose, m'exprima ses regrets et me dit qu'il serait fort heureux d'avoir des invités à sa table, mais que s'il le faisait une seule fois, tout le pays le traiterait de parjure.

"Cette vieille croyance, me dit-il, a fait beaucoup de mal, mais je n'y puis rien, je dois lui obéir, à moins de perdre mes Etats ; mais lorsque je serai en Europe, à Paris, je n'aurai plus les mêmes raisons de m'absentir.

—Vous êtes donc décidé à faire ce voyage ? — Oh oui ! Mais ce qui m'inquiète, c'est que je ne trouverai jamais de chapeau pour ma tête, à cause de mes cheveux que je ne dois pas couper et qui sont longs comme mon bras (1)."

C'est un excellent homme que ce rajah. J'ai vu chez lui une gravure allemande représentant le vieux Guillaume à Versailles. J'ai fait la grimace, il m'a promis de l'enlever, car il aime les Français. Je lui ai dit que c'était tout naturel, attendu que les Indiens ont toutes les qualités des peuples latins, l'imagination et l'affabilité. Il a souri comme un enfant, avec la plus aimable simplicité.

Il m'a montré les portraits de deux autres rajahs, ses meilleurs amis, dont l'un a peut-être des milliers de perles sur lui. En m'indiquant ces portraits, il me disait que

(1) Il a tenu sa promesse ; il est venu à Paris avec ses cheveux et son gros turban. Les Parisiens l'ont rencontré partout où l'on s'amuse. J'ai eu l'honneur de le voir plusieurs fois et il ne cessait de se féliciter de son séjour à Paris.

ses perles à lui, quoique moins nombreuses, venaient de ses ancêtres :

"Mes perles sont aussi anciennes que mes diamants.

—Pourquoi, lui dis-je, portez-vous treize rangs ?

—C'est que le nombre 13, chez nous, est un nombre favorable !

—Comme c'est drôle, dis-je : en France, c'est tout l'opposé."

La soirée s'avancait, mais je n'avais pas envie de prendre congé, car ce jeune prince était bien intéressant à entendre. D'ailleurs je n'avais plus faim. Le professeur italien chantait toujours, accompagné par sa femme.

Le rajah, poussé par son maître, se mit à chanter un air en hindoustani, puis il a chanté..., je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, comme disait Mme de Sévigné... Il a chanté *Santa Lucia* !

Entendre chanter un air de lazzaroni dans leur dialecte par un prince indien et dans ses propres Etats, c'est une bonne fortune qu'on n'a pas tous les jours ; à Paris, on dirait que c'est un comble !

Cette chose étrange d'un rajah chantant en italien est arrivée de la façon la plus simple.

Le prince, comme tant d'autres grands personnages, va passer l'époque des fortes chaleurs à Simla, qui est le séjour d'été du vice-roi et de la haute société anglaise. Le professeur italien et sa femme donnent des leçons et des concerts à Simla ; le rajah les a engagés à aller faire de la musique dans son palais pour lui et ses amis pendant les fêtes de sa majorité, et, entre temps, le chanteur a enseigné au prince les airs napolitains pour l'amuser.

* * *

Le lendemain matin, mon boy vient m'annoncer que des éléphants sont à ma porte !

Des éléphants et pour quoi faire ? Je sors de suite de ma chambre, et je trouve au salon l'aimable capitaine Sundar qui me dit que le rajah l'a chargé d'organiser une chasse au sanglier pour me distraire. Je tombais des nues ; je l'accompagnai dans le jardin, pour voir les gros animaux. Deux éléphants caparaçonnés de tapis rouges avec broderies d'or étaient là tranquilles avec leur mahout armé de l'aiguillon et à cheval sur le cou. Les howdah incrustés d'argent, avec de moelleux coussins, attendaient les chasseurs. Des coulis en grand nombre se tenaient respectueux, dans l'attente des ordres. Quatre ou cinq personnages ou officiers du prince accompagnaient l'aide de camp. — (A suivre.)